

L'association que je préside vous loue d'avoir eu le courage d'entreprendre une politique de compression budgétaire. — BIL-LIET.

Dédié aux fonctionnaires socialistes, électeurs de M. Herriot
Suffrage universel,
voilà bien de tes coups !

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

| ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE" | | | |
|---|--------|------------|--------|
| FRANCE | | ETRANGER | |
| Un an | 22 fr. | Un an | 30 fr. |
| Six mois | 11 fr. | Six mois | 16 fr. |
| Trois mois | 6 fr. | Trois mois | 9 fr. |
| Chèque postal Frémont 1642-80 | | | |
| Rédaction : Pierre Mualdès | | | |
| Administration : Frémont | | | |
| 156, boulevard de la Villette, Paris (10 ^e) | | | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

L'ÉCHEC D'HITLER

Vers une Révolution en Allemagne

L'Agence Havas nous apprend que le nombre des chômeurs en Allemagne a augmenté, dans la première quinzaine de novembre, de 150.000 unités et a atteint 5.205.000 personnes à la date du 15 novembre. C'est là une nouvelle qui fait se garder de sous-estimer. Elle apporte la preuve que la crise allemande — malgré les cautions de von Papen — va s'aggravant de mois en mois. C'est cette crise qui donne aux jeux de la politique allemande leur caractère : celui d'une lutte aiguë entre les fractions rivales qui veulent et craignent à la fois le pouvoir et ses responsabilités.

Ce n'est pas, en effet, chose aisée que de gouverner l'Allemagne actuelle et l'on comprend les hésitations de Hindenburg qui, après avoir essayé sans succès d'un cabinet présidentiel, s'est vu contraint de s'adresser à Hitler. Les dernières dépêches nous disent que « l'intermède Hitler peut être considéré comme clos ». C'est, à notre avis, une façon bien légère de considérer les événements. Hitler représentait la seule possibilité de former en Allemagne un cabinet parlementaire et il n'est pas dit qu'il n'eût pas réussi dans sa tentative si on la lui avait facilitée. Soit qu'il eût renoué avec ses anciens amis du centre catholique, soit qu'il eût amadonné les nationaux allemands de Hugenberg, il pouvait peut-être se constituer une majorité de tolérance suffisante pour asseoir son gouvernement.

Les nationalistes allemands qui — comme tous les nationalistes — ont des yeux pour ne point voir, n'ont pas compris quel parti heureux ils pouvaient tirer d'un tel homme. Hitler au pouvoir représentait, et surtout dans les conditions actuelles d'un déclin parlementaire et électoral du national-socialisme, le minimum d'aventures. Vraisemblablement, pour se maintenir en place, il eût été contraint à des concessions qui eussent abouti rapidement à la liquidation de la démagogie nazzi, d'une part, et à la constitution d'un front bourgeois contre-révolutionnaire qui eût pu s'étendre du centre catholique aux syndicats réformistes allemands avec lesquels Hitler conféraient, dit-on, récemment. Hitler au pouvoir, dans les conditions présentes, se trouvait, en effet, dans l'impossibilité d'appliquer le programme anticapitaliste de son parti car il eût trouvé contre lui la Reichwehr et la plupart des grandes puissances économiques. Fatalement, il aurait été conduit à trahir les siens, à renier le national-socialisme qui, du même coup, se fût coupé en deux.

La bourgeoisie allemande n'a pas compris cela. Bêtement, sournement, par de petites manœuvres dont le maréchal président a assuré la direction, elle a forcé Hitler à rester lui-même. Elle disposait d'un homme que son appétit des honneurs plus que du pouvoir rendait vulnérable et corrompible. Elle en faisait son homme de main, comme la bourgeoisie anglaise a fait de l'ex-socialiste Mac Donald. Du même coup, elle s'assurait quelque temps de stabilité relative, elle créait une détente dans la vie politique allemande. Sans doute la montée d'Hitler au pouvoir n'aurait-elle pas résolu tous les problèmes. On peut même dire qu'elle n'aurait apporté aucune amélioration réelle au système social allemand. Mais elle pouvait assurer à la politique de la bourgeoisie allemande une direction unique et relativement conséquente. Elle pouvait réaliser un front unique de classe en conciliant, par exemple, les intérêts divergents du grand capitalisme foncier et de la grande industrie. Elle était une promesse d'une stabilisation, d'une consolidation au moins provisoire du régime.

Et maintenant, comment peut-on envisager l'avenir ? Sans doute, après une tentative, vouée d'avance à l'échec, de formation gouvernementale du centre, Hindenburg reviendra-t-il au parti du cabinet présidentiel gouvernant dictatorialement, contre le Reichtag, en vertu de l'article 48. Mais le nouveau gouvernement, quel qu'il soit, se heurtera aux mêmes difficultés que celui de von Papen. Et il ne sera pas mieux armé que ce dernier pour y répondre. Les contradictions économiques, nées du régime capitaliste, ne s'éteignent pas facilement. Il n'aura, comme son prédécesseur, que deux ressources : la guerre étrangère et la guerre civile.

Il faut s'attendre à une nouvelle montée du militarisme allemand et à un renforcement de la lutte des classes. Les cinq millions un quart de chômeurs allemands sont là pour nous montrer toute la gravité de la bataille qui s'engage et de laquelle dépend le sort du prolétariat d'outre-Rhin. Tout indique que l'Alle-

magne va vers la révolution. Le danger est qu'elle y va d'une manière hasardeuse : les forces ouvrières sont dispersées, livrées à la démagogie hitlérienne, au réformisme endormeur de la social-démocratie et à la vaine agitation des staliniens. On frémit en pensant qu'une révolution peut éclater demain dans de pareilles conditions et on pense involontairement aux journées de 48, aux craintes qu'exprimait alors Proudhon...

Mais le découragement serait, dans les circonstances actuelles, la pire des attitudes. Il faut, en effet, que, par-dessus la volonté diviseuse des politiciens, s'affirme la volonté d'unité de la classe ouvrière. Il n'est pas trop tard pour la réaliser. Les événements peuvent même la faciliter et, dans la mesure où disparaîtra l'équivoque hitlérienne, elle sera rendue plus facile. Les anarchistes allemands, les syndicalistes, tous ceux que n'aaveugle pas l'esprit de parti ou de secte doivent y travailler. La classe ouvrière française les y aidera.

LASHORTES.

POUR L'AMNISTIE

TOUS A WAGRAM

Lundi 28 novembre, le Comité pour l'Amnistie convoque le peuple de Paris à venir au secours de ceux qui souffrent dans les geôles civiles et militaires et qu'une amnistie élargie ne rendrait pas à la liberté.

Le meeting des Sociétés Savantes a été un succès. Il faut que celui de Wagram soit imposant par le nombre et la qualité de ses assistants.

Pas un homme de cœur, pas un révolutionnaire et, bien plus, pas un anarchiste ne voudra manquer à son devoir de solidarité.

Nous faisons donc un appel chaleureux à tous nos amis, à tous les lecteurs du LIBERTAIRE pour qu'ils viennent affirmer leur volonté d'une amnistie qui en soit vraiment une.

Camarades anarchistes ou sympathisants, amis lecteurs du LIBERTAIRE, venez en masse au Meeting, lundi 28 novembre, à 20 h. 30.

POUR SAUVER LE PLUS GRAND NOMBRE DES VICTIMES DE LA LOI BOURGEOISE.

TOUS A WAGRAM

L'UNION ANARCHISTE.
LE LIBERTAIRE.

VERS L'AMNISTIE INTÉGRALE

UN GRAND SUCCÈS

La Commission de législation civile et criminelle a terminé, mercredi, l'étude du projet d'amnistie.

Notre joie est grande d'annoncer que la plupart des amendements proposés par notre Comité d'amnistie ont été votés par ladite Commission.

Nous avions demandé, entre autre, que tous les cas de désertion et d'insoumission soient amnistiés ;

Que les Indochinois, les Malgaches, les Tunisiens poursuivis et condamnés d'une façon honteuse et inhumaine soient amnistiés ;

Que les affaires d'intelligence avec l'ennemi (genre affaire Guilbeaux) soient amnistiées ;

La Commission vient de répondre : d'accord !

Sur presque tous les autres points, mis par nous en évidence, la Commission a décidé favorablement.

Mais tout n'est pas fini. Il reste la Chambre des députés.

Il ne faut pas que celle-ci ampute le projet de sa Commission. Il faut, au contraire, qu'elle l'élargisse encore.

Et cela dépend ne nous, de vous camarades. De notre action.

Activons donc celle-ci.

Et faisons en sorte que, lundi, la salle Wagram soit trop petite pour contenir les partisans de l'amnistie intégrale.

Nous ne pouvons finir cette note, hâtivement écrite, sans remercier les nombreux membres de la Commission de législation civile qui, en contact avec notre Comité, ont marché à fond pour arracher l'amnistie que nous réclamons depuis la fin de la guerre.

Et nous sera-t-il permis d'espérer que les esprits chagrins qui s'es-sayaient à torpiller notre actuelle campagne, comprendront la leçon, nous ficheront la paix et même nous aideront.

LE LIBERTAIRE.

A PROPOS...

...de la prochaine

Eh bien ! qu'est-ce que vous en dites les copains, de la situation internationale ?

Il n'y a pas besoin de se bourrer le crâne avec les écrits des grands reporters spécialisés dans la matière pour s'apercevoir que ça ne va pas mieux.

Dictature partout.

Chômage et misère partout.

Et partout également une course effrénée aux armements.

En France, sous le masque hypocrite de la démocratie, on ne reste pas en arrière.

La police règne en maîtresse. Les protestations, les meetings contre les coups de force, contre les assomades de pacifistes ou de simples curieux n'ont donné aucun résultat.

Au contraire ! Les hommes « de gauche » qui nous gouvernent semblent prendre à leur compte les attentats à ces vains prétextes à discours que sont « les droits de l'homme ».

Et Paul-Boncour passe en revue les troupes armées du matériel le plus moderne et se répand en déclarations patriotiques.

Nous n'avons donc rien à enlever aux autres nations.

Des gens m'ont dit : « La guerre ? Quelle plaisanterie ! Vous ne savez donc pas ce que ça serait la prochaine ? Ni plus ni moins qu'un anéantissement complet de tout ce qui vit, respire : les gaz, voyons les gaz ! Il ne resterait rien de rien. »

J'ai répondu : « Et vous trouvez que ça ne serait pas là la seule solution ? »

— « Mais non, comprenez bien qu'il n'y

aura pas de guerre, et que les bourgeois, les gros capitalistes ne vont pas risquer de disparaître eux aussi dans la tourmente ! »

Voilà un spécimen des raisonnements que tiennent une quantité de bons bourgeois qui sont, et c'est bien humain, toujours prêts à prendre leurs désirs pour des réalités.

Je crois moi, que dans la situation actuelle, une guerre est des plus probables et dans un bref délai.

Tous ces canons, ces tanks, ces sous-marins, ces avions, que construisent en série toutes les nations du monde serviront.

Mais il est fort possible et même certain que les états-majors belligérants feront la part du feu.

Nous avons assez payé pour savoir quels sont ceux qui seront sacrifiés et ceux que l'on tentera de préserver.

Il n'y a là-dessus aucune illusion à se faire. Et les mesquines querelles, les divisions qui semblent séparer les « ennemis de la guerre » les combinateurs politiques qui se servent du mot « pacifisme » pour leurs misérables intrigues, notre petit nombre, tout cela et bien d'autres raisons ne donnent à penser que le sort qui nous attend n'est pas digne d'envie, quoi qu'en ait dit un poète mal inspiré.

Il est vrai que si l'on ne peut faire autrement, on sera toujours libre, le moment venu, de mourir pour autre chose... — Pierre Mualdès.

En 2^e page

AUX HASARDS DU CHEMIN

En 3^e page

LES LIVRES

NOTRE ACTION POUR L'AMNISTIE

Liberté pour les victimes de 1920.
Liberté pour les propagandistes néo-malthusiens.

Dans les revendications que nous avons formulées pour transformer en une véritable amnistie le dérisoire projet Renoult, nous avons réclamé la paix et la liberté pour toutes les victimes de l'infâme loi de 1920 sur la répression de la propagande néo-malthusienne.

Nous attacherons à cette question une importance et une ténacité particulières.

Le problème de la limitation et de la sélection des naissances est un des côtés les plus négligés de la question sociale. Les partis révolutionnaires ne lui accordent qu'une attention restreinte. Et il n'est pas exagéré de dire que, jusqu'ici, nous avons été malheureusement les seuls à prendre position à l'égard du néo-malthusianisme.

Pourant, le problème de la population se pose à l'attention des peuples avec une acuité renforcée. A tel point même que, dans bien des pays, les gouvernements ont été obligés d'en tenir compte. Dans les pays anglo-saxons fonctionne régulièrement le « Birth control » — le contrôle des naissances, dans le sens de la restriction, bien entendu. Toute une propagande officielle est faite auprès des prolétaires pour leur enseigner les moyens anticonceptionnels.

C'est qu'il est indéniable qu'une des principales causes de la crise mondiale est le surcroît de population, ou plutôt l'incapacité foncière du système économique à employer tous les bras vacants.

Quand Mussolini déclare que « l'Italie doit s'étendre ou éclater », il ne fait que traduire dans une forme brutale mais franche les données du problème.

Pas un pays, aujourd'hui, n'échappe à la crise. Aux Etats-Unis, malgré les immenses étendues non encore occupées, les chômeurs se comptent par millions. En Angleterre, en Allemagne, le chômage atteint des proportions catastrophiques. En France même, pays dit de « faible natalité », il est admis, en dépit des trompeuses statistiques, que les sans-travail atteignent bientôt le chiffre de deux millions.

Les conséquences de cet état de fait, on les connaît. Comme toujours, c'est la classe ouvrière qui en fait les frais. La misère est installée dans les foyers ouvriers. Aux soupes populaires, aux mairies, de longues théories de sans-travail se pressent pour recevoir la misérable pitance que leur consent la charité officielle. Voilà pour le présent.

L'avenir ne s'offre pas sous des couleurs beaucoup plus riantes. La désorganisation économique est telle que, par le jeu des rivalités des magnats de la finance et de l'industrie, un nouveau conflit se prépare auprès duquel — si la classe ouvrière n'y met bon ordre avant — celui des années 1914-18 n'aura été qu'une amulette.

Voilà donc où nous en sommes quinze ans à peine après une guerre qui a ravé des vivants une dizaine de millions de jeunes hommes en pleine force et qui, avec plus de liberté, devait assurer plus de bien-être aux peuples.

Il faut croire que cette expérience n'a pas été suffisante aux yeux de certains.

Et, en France, après la grande Saignée, on a vu éclore un tas de ligues de natalité, de repopulation, etc.

Ces ligues, qui se composent symbo-

liquement de grands bourgeois, de curés, de généraux et de maigres rombières, pour la plupart desséchées dans le célibat, ces ligues ont déployé une activité malfaisante pour prêcher aux prolétaires — « prolétaire » veut dire « faiseur d'enfants » — la reconstitution du « matériel humain ».

Cette néfaste activité a abouti d'une part à la loi de 1920 et aux persécutions contre les propagandistes néo-malthusiens. D'autre part, on s'est ingénié à faire choir sur les inconscients « pères lapins » des primes et des « encouragements » de toutes sortes. Il en pleut des médailles, des sursalaires, des prix Cognac !

Hâtons-nous de dire que tout cela n'a pas eu, fort heureusement, une grande influence sur l'accroissement de la population.

L'on pourra multiplier d'un côté les « encouragements », de l'autre les menaces, on n'y changera rien. On n'y changera rien tant que le tragique paradoxe de cette société insensée n'aura pas été dissipé : tant que, tout étant mis en œuvre pour abréger la vie humaine, rien ne sera fait pour la conserver et l'améliorer.

Car, c'est un fait, si l'on prend par exemple le budget de la France pour 1933, on voit qu'une part dérisoire est consentie aux œuvres sociales, tandis que la part — avouée — réservée à la préparation des prochains carnages se chiffre par douze milliards.

Tous les ans, la tuberculose, la syphilis et l'hérédosyphilis, et d'autres maladies dites sociales — dont la classe ouvrière fait les frais quasi-exclusifs — couchent prématurément dans la terre des centaines de milliers d'êtres humains. La mortalité infantile atteint des proportions effrayantes. Or qu'est-il fait pour remédier à cela ? Qu'est-il fait pour dépister les maladies ? Qu'est-il fait de sérieux pour soigner les tuberculeux ? Rien, ou plutôt si, pour trouver de l'argent, on vend des timbres, on fait des quêtes. Le budget officiel s'en désintéresse. Mais quand il s'agit d'encourager MM. Schneider, Weygand et autres professionnels du massacre des peuples, l'argent ne manque pas. Là, pas besoin de timbres ni de quêtes.

Voilà, n'est-il pas vrai, de beaux encouragements » à la reproduction. Et comme on comprend que ceux à qui ils s'adressent y demeurent insensibles.

Nous avons résumé, dans cet article, les principaux arguments des néo-malthusiens. C'est pour avoir émis des idées aussi saines, c'est pour les avoir mises en pratique qu'ils sont poursuivis, ou condamnés.

Avec eux nous réclamons le droit à l'avortement ; avec eux nous disons que la femme, dont le destin naturel est si souvent tragique, doit être libre de son corps.

D'ailleurs si, par centaines de milliers, les femmes se refusent à la fonction naturelle et aux joies de la maternité, si presque toutes et dans tous les milieux, elles se livrent aux procédés abortifs, c'est qu'elles, sentent bien, confusément ou clairement, la précarité des existences qu'elles pourraient engendrer, car trop de mères pleurent encore leurs fils assassinés, trop de mères ne savent comment donner la becquée à leurs petits.

Comment s'étonner, après cela, qu'elles soient si nombreuses, surtout dans les villes, les femmes qui ont recours à l'avortement. Pour les riches bourgeoises, cela se pratique sans danger, sous un prétexte ou sous un autre, par les soins d'un praticien éclairé. Pour les malheureuses, évidemment, il y a d'autres risques, à commencer par celui d'être dénoncées et poursuivies, car on peut remarquer que, dans toutes ces affaires, on arrête surtout les pauvres bourgeoises. Les autres, pour les raisons susdites, ne risquent rien.

Donc nous réclamons l'amnistie pour tous ces prétendus « crimes ». Avec les néo-malthusiens, nous réclamons l'amnistie pour les infractions à l'immorale loi de 1920 — en attendant son abolition.

Et, pour conclure, avec eux nous disons que tant qu'un régime social sera dans l'incapacité d'assurer à chacun la vie et la subsistance, ceux qui font les frais de ces iniquités auront le droit — sinon le devoir — de lui refuser la chair à canon, la chair à misère dont il a besoin pour ses privilégiés.

LE COMITE POUR L'AMNISTIE.

Camarades,

N'attendez pas.

Dès aujourd'hui faites vos commandes pour notre NUMÉRO SPÉCIAL pour l'amnistie.

COMITÉ POUR L'AMNISTIE LA PLUS LARGE

ENCORE CET EFFORT

Pour mettre fin aux souffrances de ceux qui depuis quinze années attendent, en prison ou en exil, qu'il leur soit pardonné ou fait justice.

Car si on a absout toute la lie des jusqu'aboutistes, on a, jusqu'ici, tenu rigueur aux hommes qui nullement convaincus de la nécessité de la guerre, se refusèrent à la faire ou la firent mollement.

D'autres délinquants militaires, de nombreux détenus politiques, les malheureux Indochinois si féroceement condamnés se consomment dans les bagnes.

Il faut que leur martyre cesse !

Nous exigeons L'AMNISTIE TOTALE !

Et pour appuyer notre ultime effort, nous demandons aux ouvriers manuels et intellectuels de Paris d'accourir en masse au

MEETING MONSTRE

SALLE WAGRAM, 39, Avenue Wagram, LUNDI 28 NOVEMBRE à 20 h. 30

Y parleront, sous la présidence de M. Victor MERIC, Directeur de la Patrie Humaine :

De MORO-GIAFFERI

Avocat

Pierre COT

Député

Henry TORRÈS

Député

FRANÇOIS-ALBERT

Député

RENAITOUR

Député

Jean LONGUET

Député

Théodore VALENSI

Député

CHASSEIGNE

Député

C. PLANCHE

Député

G. BASTIEN

Du Comité pour l'Amnistie

La leçon d'un massacre

AUX HASARDS DU CHEMIN

Est-il possible de dégager des événements

LE PLAN WEYGAND-BONCOUR

—♦—

Ecrivez à Odibert René, objecteur de conscience, caserne du 504^e d'infanterie, Va-

—◆—

ARSENE.

Depuis l'interpellation d'

Y a-t-il là de quoi nous étonner?
C'est cependant avoir l'illusion bien tenace

Renaudel à son tour

WIS

To

On sait qu'ils sont peu nombreux et l'opération est aisée. Leur emploi du temps dans la nuit de l'attentat sera vérifié ». Voilà ce que

100

A une très académique confér

Consultations à domicile et
sur rendez-vous.

alent besoin.

In coldat moart de sene

THE CONGESTION

Un autre est soigné à temps

etite ville de St-Jean-la-Rivière (à 35 km. de Nice, au bord de la vallée de la Vésuve

Ils s'endormirent vers 19 heures : moins

Que tous les groupes, toutes les individualités nous adressent leurs commandes.

dividualités nous adressent leurs commandes.

Il sera laissé à 25 francs le cent.
Ecrire à Frémont, 186 Bd de la Vil-
lette. Chaque postal Paris 1642-80.

TRIBUNE SYNDICALE

LE FRONT UNIQUE

La comédie recommence

On parle beaucoup du front unique en ce moment. L'expression est revenue à la mode dans le langage des anti-unitaires et il faut croire que les cadres du syndicalisme se sont singulièrement rajeunis, tout au moins dans certains groupements, si l'on s'en rapporte à l'enthousiasme optimiste manifesté par bon nombre de militants syndicaux. La chose n'est pas nouvelle. Elle fut très en vogue voici quelques années, alors que dans la C.G.T.U. des hommes, trop naïfs ou trop sincères, s'époumonaient à en chanter les vertus pour le compte, sans s'en douter, du Parti Communiste.

Un beau jour, le fameux capitaine Treint, d'un maladroite coup de gueule, lui cassa les reins. L'histoire de « la volaille à plumer » ne contribua pas peu, sans doute, au limogeage de cet imprudent. Mais le mal était fait, et l'on remisa le « front unique » dans le dossier des formules précieuses.

N'oublions pas, en passant, que ce sacré front unique était sorti victorieux d'un duel contre « l'unité de front » qu'on lui avait opposée.

Le temps a passé. On a nagé dans une multitude de comités, d'appellations aussi variables que curieuses, mais d'origine unique. On a pointé, ferré, multiplié les boîtes, que l'on croyait savantes, à chaque fois on tapait dans le vide. A chaque fois l'adversaire paraît le coup, sans trop s'émouvoir, d'ailleurs.

On a pu croire un certain temps que l'adversaire visé était le patronnat ; on le pouvait d'autant mieux que, répondant aux confédérés qui l'accusaient de manœuvrer, Monmousseau, la main sur le cœur, déclarait que l'unité réclamée était en effet une manœuvre mais « contre la bourgeoisie ». On a su bientôt qu'il n'en était rien, que l'unité dans l'esprit bolcheviste n'est en réalité qu'une manœuvre contre les autres fractions du mouvement ouvrier. La démonstration en fut encore plus flagrante que lors du coup de « volaille à plumer » : c'est lorsqu'à Japy le Congrès confédéré accepta les fusions couronnées de congrès, de congrès de fusion, c'est-à-dire d'orientation. Dès ce moment, le même Monmousseau voyait dans l'unité syndicale un acte de trahison.

Aujourd'hui, on reprend la comédie par le commencement, ou pour mieux dire, on tente de la faire.

A en croire l'Humanité, les comités de front unique foisonnent à travers le pays. On connaît l'antienne : « Unitaires, autonomes, confédérés ». Dans certains coins on allonge la sauce avec un peu d'organisations.

Je tiens la gâchette d'une vache contre un lapin que dans quelques semaines on va nous coller une de ces conférences nationales de comités de front unique...

La plaisanterie peut apparaître, en l'occurrence, d'un goût assez douteux. Eh quoi, va-t-on dire, les fonctionnaires ne sont-ils pas menacés ? La situation du prolétariat n'est-elle pas assez critique pour justifier toute tentative de travail en commun ?

Que si ! Mais pourquoi le front unique, et pourquoi pas l'unité ? Il serait si facile de prendre au pied de la lettre la résolution de Japy. La coordination des efforts tant recherchée serait tout d'un coup réalisée.

Et pour toujours ! Car, supposons que toutes les organisations confédérées acceptent et appliquent le front unique en vue d'une action à mener : la lutte des fonctionnaires, par exemple.

Pendant tout le temps nécessaire à la résistance de ces travailleurs, les syndicats de toutes tendances marchent en commun. Que le but soit atteint ou non, l'action connaîtra un terme. A ce moment-là, chacun rentrera chez soi et le fameux front unique — à supposer qu'il existe ailleurs que dans l'imagination des antiunitaires, n'aura pas fait faire un seul pas à l'unité syndicale. Il n'aura fait que cristalliser la scission en démontrant que la classe ouvrière peut fort bien se défendre contre l'adversaire de classe tout en étant divisée en plusieurs organisations.

On pourra sans doute objecter que,

pendant ce bout de chemin parcouru de concert par des hommes de toutes tendances, on aura tout de même pu discuter ; que ce rapprochement pendant l'action pourrait faire tomber pas mal de préventions de part et d'autre en mettant en lumière les capacités et la volonté de chacun.

En acceptant l'idée de ce rapprochement on n'infligerait nullement ce qui précède. Ceux qui sont dans les syndicats confédérés, unitaires ou autonomes n'ignorent pas ce qui les différencie les uns des autres, et s'ils restent dans leurs organisations respectives, c'est parce qu'elles répondent à leur conception, puisqu'il existe à peu près partout des syndicats rivaux.

Non, en vérité, les sincères partisans de l'unité syndicale ne peuvent soutenir et défendre le front unique comme moyen de réaliser le bloc ouvrier.

S'il se réalise dans l'action, tant mieux, et d'ailleurs ne s'est-il pas toujours, ou presque, réalisé spontanément à la base pour les grands mouvements ? Le front unique, c'est une dérobade devant l'unité : c'est perpétuer la scission. En fait, c'est une vraie trahison envers la classe ouvrière qui, elle, ne veut connaître qu'un seul syndicat du même métier par localité ou par région. Nous en reparlerons.

J. DE GROOTE.

Le Congrès de la Fédération Autonome des fonctionnaires

Deux grosses questions furent l'objet de ses débats : la lutte contre la guerre et la résistance aux projets financiers du Gouvernement.

La Fédération avait envoyé des délégués au Congrès pacifiste d'Amsterdam après la discussion qui suivit le compte rendu des mandats, les congressistes votèrent la motion suivante pour préciser les moyens d'action dans la lutte contre la guerre :

- 1° Boyottage des emprunts de guerre ;
- 2° Etude des moyens d'action spéciaux à chaque organisation ;
- 3° Adhésion confirmée au Congrès d'Amsterdam et aux organismes qui en sont sortis ;
- 4° Adhésion aux Comités locaux existants et en créer dans les villes où il n'en existe pas ;
- 5° Campagne antimilitariste ;
- 6° Propagande contre le patriotisme ;
- 7° Lutte contre le capitalisme ;
- 8° Toute tentative de guerre devrait marquer la chute du capitalisme et poser pour le prolétariat le problème de la prise totale du pouvoir.

Il serait bien intéressant d'étudier plus à fond la valeur des moyens préconisés. Mais on peut toujours constater que rien de concret n'est prévu dans le cas d'une déclaration de guerre. Au Congrès des Instituteurs du Vivre, le congrès avait été plus audacieux en parlant de grève générale.

Le Congrès fut surtout occupé par la campagne contre les réductions de traitements. Comme le Cartel unitaire et la Fédération confédérée, la Fédération autonome manifeste sa volonté de lutte. La résolution sur les moyens d'action reprend, à quelques nuances près, la tactique adoptée par le Congrès de la Fédération Confédérée. Elle peut se résumer ainsi :

- 1° Intensifier l'agitation en profondeur par une campagne d'affiches, de meetings et de manifestations de rue ;
 - 2° Application du règlement dans le sens contraire à l'intérêt de l'Etat-patron ;
 - 3° Cessation du travail décidée par un Comité de lutte réunissant l'ensemble des fonctionnaires des Services publics.
- La Fédération autonome se trouve entre les deux organisations, seules et rivales. Des liens existent entre unitaires et autonomes qui ont conclu des accords circonstanciels, tenus des meetings communs à Paris et en province. Dans quelques départements, des comités mixtes comprenant à nombre égal des représentants des différentes tendances ont été constitués.

Des pourparlers avaient été engagés avec la Fédération Confédérée. Mais les autonomes, jaloux de leur indépendance, n'acceptèrent pas les propositions d'unité organique qui, seules, leur furent faites.

Cette fois, on constata qu'il y avait quelque chose de changé. Une délégation de la Fédération Générale Confédérée vint apporter des propositions concrètes, en vue d'une action commune. Elle offrit aux autonomes de désigner deux délégués qui siègeraient en permanence au bureau général des confédérés et sept membres qui prendraient part aux délibérations de la Commission Exécutive.

Le Congrès, décidé de répondre favorablement n'y posa qu'une condition : les confédérés devaient solliciter pour l'action à mener le concours des unitaires. Et, si ceux-ci ne sont pas intégrés dans la formation de combat projetée, les autonomes continueront l'action commencée avec le Cartel unitaire.

Certains, comme Piquemal, furent-ils trop soupçonneux en supposant une manœuvre habile des dirigeants confédérés qui paraissent vouloir absorber la Fédération autonome et la séparer du Cartel unitaire ? Il semble bien qu'une représentation paritaire s'imposait dans un comité chargé de diriger l'action. Devant les nécessités de la lutte il est puéril ou malhonnête de se prévaloir d'une supériorité numérique à moins que soit par volonté consciente de réserver les plus faibles, ce qui n'est pas le réel moyen de réaliser l'unité.

Les autonomes ne veulent point se séparer des unitaires dans la bataille engagée. Que le Parti communiste s'en tienne comme une victoire de ses mots d'ordre, c'est une autre affaire, bien qu'il ait essayé de faire croire par un certain esprit « communiste et amsterdame » très significatif par l'intermédiaire de Guy Jerram qui vint saluer les congressistes au nom de Barbusse.

Que répondront les confédérés à ce Congrès ? Posés par les autonomes pour collaborer avec eux ? Fera-t-on appel aux unitaires ?

Ne peut-on espérer que l'action commune indispensable réalisera, bien tardivement, un commencement d'unité ? Il est très étonnant de poser à priori les modalités de retour à une organisation syndicale unique, surtout lorsqu'on est le plus fort. Mais il y a un syndicalisme pratique qui pour sauver les intérêts de la classe ouvrière se moque des présences et des susceptibilités et véritable esprit syndicaliste qui consiste à respecter les opinions et les droits des minorités.

J. BERGER.

Dans les syndicats

C. G. T.

CHEZ LES TERRASSIERS

Assemblée générale dimanche, 27 novembre, à 9 heures précises, salle Bondy, Bourse du Travail, Paris (10^e).

Ordre du jour : Compte rendu de la proposition de loi sur la loi à voter contre toutes les exploitations. Il est donné à l'exploitant d'entendre son personnel parler d'exploitations sportives plutôt que de syndicalisme.

A l'heure où la crise de chômage sévit, où les jeunes dont la plupart commencent seulement à connaître leur métier, se trouvent sans travail, nous estimons qu'il est d'un intérêt très important que de s'entraîner à un match.

Nous voulons que les jeunes exploités comprennent et revendiquent leurs droits, qu'ils sachent ce qu'est l'organisation syndicale, qu'ils participent à toutes les luttes de la classe ouvrière et se préparent activement à être capables d'exploiter révolutionnairement tous les événements, toutes les circonstances.

Camarades, voilà notre but, nos espérances. Nous sommes persuadés que votre adhésion pour qu'ensemble nous puissions nous préparer à jouer notre rôle dans l'œuvre de libération du prolétariat.

Le secrétaire : DICHAMP.

Conseil syndical vendredi soir au siège.

Pour que vive le "Libertaire"

Souscription du 24 octobre au 19 novembre

Deschêr 8 ; Quelques abonnés de Saint-Henri 30 ; Dey 5 ; Moren 3 ; René Martin 4 ; Wulens 3 ; Pouchin 3 ; Duval 5 ; Louise Jourdan 5 ; Quimeneche Duber 2 ; Guyard 2 ; Papillon 10 ; Quelques sympathisants du syndicat autonome des tisseurs de Saint-Henri 50 ; Rougier 3 ; Tiron 5 ; Daudi 2,75 ; Ygre 5 ; Brugués 2 ; Georges Laveau 10 ; Palgueras 4 ; Landrand 8 ; Roland Silvain 10 ; Bessis 3.

Levy René 10 ; Groupe du 19^e 4,50 ; E. Dupré 10 ; Un passant 1,50 ; Dolbeau 4 ; Teirens 5 ; Fernando 5 ; Cholet 3 ; Bounevies 5 ; Delorme 3 ; Davico 20 ; Groupe des amis du Libertaire de Provins 20 ; Lejeune ; Bollery Claudius 3 ; Laveau 5 ; Un Italien 5 ; Groupe Libertaire de Saint-Denis 15 ; A. Bernon 8 ; Berthe Poullier 10 ; Claryac 2 ; Delabre 18 ; Augier 5 ; Groupe d'études sociales de Belle de Mai 10 ; François Richard 50 ; David 5 ; Rougier 2 ; Jousin 10 ; Raoul Colin 5 ; Anderson 5 ; Gissel 10.

Nimporé ; Tréguier 7 ; Guédes 4 ; Le Lann 3 ; Grenier Gaston 3 ; Buteux 8 ; Jouve 5 ; Granguillotte 5 ; Groupe des amis du Libertaire de Montreuil 25 ; Delabre 13 ; A. O. S. P. Versement de novembre 200 ; Augier 10 ; Edmond Thuillier 8 ; David 5 ; Evelyn Joseph 18 ; Rougier 2 ; Jousin 5 ; Vouilles ; Mme 20 ; Duchamp 5. Total de cette liste : 802 fr. 75.

Camarades, le LIBERTAIRE n'a aucune ressource occulte pour lui permettre de vivre et de continuer le bon combat. Envoyez votre aide.

Envoyez les fonds : Chèque postal Frémont 1642-80, Paris.

Le coin des jeunes

LA JEUNESSE ANARCHISTE, SON BUT

Depuis que dans l'histoire du mouvement ouvrier apparaissent des groupes de jeunes ils affirment comme but essentiel, l'éducation sociale de leurs adhérents.

Pour obtenir ce but différentes méthodes ont été préconisées et employées.

Certaines expériences ont échoué.

Elles se sont heurtées à l'indifférence puis à la négligence des jeunes qui se sont souvent rebellés par le ton des discussions dans lesquelles ils n'ont pas trouvé un aliment à leur curiosité et leur désir d'apprendre.

D'autres tentatives furent détournées de leur objectif par le sport ou quelque autre divertissement organisé.

Soucieux d'éviter ces écueils la J. A. s'interdit toute discussion susceptible de provoquer une déviation.

Elle entend se consacrer exclusivement à l'éducation des jeunes et à la diffusion des conceptions libertaires.

Des causeries nous sont faites par des camarades que qualifie leur expérience du mouvement ouvrier et leurs connaissances personnelles. Ils sauront éviter les exposés trop théoriques dépassant les possibilités d'assimilation présente de leurs jeunes auditeurs qui de leur côté sauront ne pas prétendre tout savoir, tout connaître et n'avoir rien à apprendre.

Pas d'affirmations massives, tranchantes sur le ton de la « révélation » mais des entretiens amicaux destinés à ouvrir l'esprit, à éveiller la curiosité et donner le désir de connaître.

Nous voulons intéresser les jeunes, leur apprendre à penser par eux-mêmes, à lire, à raisonner et à discuter sensément.

Nous voulons aussi les éloigner du cabaret, du club sportif et de toutes les distractions idiotes ou malsaines.

Le capitalisme possède en l'alcool un auxiliaire précieux et beaucoup de jeunes ne voient pas l'aide efficace que lui apporte le sport dans son œuvre d'asservissement.

Non seulement par ses compétitions le sport aggrave l'esprit chauvin, non seulement la préparation militaire est pratiquée dans les clubs bourgeois, mais ce qui peut-être est plus grave le patronat a trouvé là un moyen infatigable d'empêcher les jeunes de réfléchir.

Et nous nous expliquons pourquoi, après la guerre, la plupart des grandes usines, entre autres les administrations, fondent des groupes sportifs pour leur personnel.

Tant que l'on donne des coups de pieds dans un ballon ou que mutuellement l'on se roue de coups, le patron peut dormir tranquille. Le sport brutal crée des amitiés entre les jeunes ouvriers, détruit l'esprit de solidarité et les empêche de se réunir pour la lutte à mener contre toutes les exploitations. Il est donc à l'exploitant d'entendre son personnel parler d'exploitations sportives plutôt que de syndicalisme.

A l'heure où la crise de chômage sévit, où les jeunes dont la plupart commencent seulement à connaître leur métier, se trouvent sans travail, nous estimons qu'il est d'un intérêt très important que de s'entraîner à un match.

Nous voulons que les jeunes exploités comprennent et revendiquent leurs droits, qu'ils sachent ce qu'est l'organisation syndicale, qu'ils participent à toutes les luttes de la classe ouvrière et se préparent activement à être capables d'exploiter révolutionnairement tous les événements, toutes les circonstances.

Camarades, voilà notre but, nos espérances. Nous sommes persuadés que votre adhésion pour qu'ensemble nous puissions nous préparer à jouer notre rôle dans l'œuvre de libération du prolétariat.

RINGEAS

CHRONIQUE DE BANLIEUE

Saint-Denis. — Exploits policiers contre des chômeurs. Samedi 26 novembre, le Comité des chômeurs, dans une réunion au Théâtre municipal, avait réuni environ mille personnes pour protester contre des menaces de radiation.

A l'issue de cette réunion, un cortège fut formé pour accompagner la délégation chargée de présenter au maire un cahier de revendications. Jusqu'à la place de la mairie, tout alla bien, mais là, comme de coutume, la foule, grosse maintenant de 3 à 4.000 personnes, se heurta aux inviolables « gardiens de l'ordre », qui dirent nos bons bourgeois. Une bagarre eut lieu, violente à ce point que plusieurs flics furent sérieusement « bosselés » ainsi que grade oblige, un des commissaires de police.

Pourquoi faut-il que des faits de cette nature soient systématiquement déformés par l'« Humanité » qui, le lendemain, annonçait froidement que les chômeurs avaient eu le dernier mot. En effet, les flics étaient bien partis, mais ils étaient avec eux une douzaine de pauvres gars que la foule n'avait même pas essayé de leur arracher !

Ce qui prouve, une fois de plus, que trop d'ouvriers sont encore paralysés par la croyance en une nécessaire autorité. Quand les hommes comprennent que, sous toutes ses formes, l'Autorité est néfaste, et qu'elle n'engendre que des consciences prêtes à tous les renoncements ?

Le Groupe de St-Denis.

LA VIE DE L'U. A. C.

PARIS-BANLIEUE

CAMPAGNE CONTRE LA GUERRE

Notre campagne contre la guerre bat actuellement son plein.

Un certain nombre de meetings ont déjà été tenus, d'autres sont organisés ou en voie d'organisation.

Le C. I. de la Fédération demande à chacun de participer activement à cette campagne.

Que groupes et individualités redoublent d'ardeur, devant les troubles de la situation internationale, où les dangers de la guerre deviennent la nécessité d'une pareille campagne devient chaque jour impérieuse.

Que tous redoublent d'efforts.

C. I. de la Fédération. — Réunion samedi prochain 26, à 21 heures au « Libertaire », à l'ordre du jour :

La campagne contre la guerre. Organisation des fêtes locales. Le congrès de l'U. A. C. R. de 1933. Questions diverses.

Tous les délégués devront être présents. Les camarades de la région parisienne qui n'habitent pas une localité dépourvue de groupes et désirent assurer l'organisation matérielle d'un meeting contre la guerre sont invités à cette séance du C. I.

Jeunesse anarchiste. — Réunion du groupe, le mardi 29 novembre. Causerie par le camarade Gaudon, sur la Coopération agricole. — Le Secrétaire.

Groupe du 19^e et 20^e. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30, au siège du Libertaire, 180, boulevard de la Villette. Tous les sympathisants sont cordialement invités.

Cercle d'Etudes Sociales de Cligny. — Réunion le vendredi 25 novembre à 20 h. 30 précises, 115, rue du Bois à Cligny.

Causerie par un camarade sur la situation en Espagne.

Invitation cordiale à tous et à toutes.

Groupe de Montreuil. — Les copains sont priés d'être présents à la réunion du jeudi 24 novembre.

Ordre du jour : L'Organisation intérieure de la fédération.

Groupe libertaire de Saint-Denis. — Réunion du groupe tous les vendredis, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger. Accueil fraternel à tous.

Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants de la région sont informés que le groupe a ouvert une vente de livres, journaux et brochures d'avant-garde, tous les dimanches matin, derrière le marché couvert. Ils y trouveront un large choix d'ouvrages traitant de la question sociale.

Le groupe de Saint-Denis.

Versailles. — Les camarades désirant se grouper sont priés de se faire connaître à Schaud, Café des 2-Billards, 12, rue Royale, Versailles, le mardi, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

PROVINCE

Brest. — Le Groupe libertaire s'étant réuni le dimanche dernier, a décidé de convier tous les groupements d'avant-garde de Brest, à une réunion qui aura lieu le jeudi 17 novembre, pour la constitution d'un comité local pour l'année 1933, pour appuyer l'action entreprise par le Comité parisien.

Plusieurs représentants nous ont déjà promis

Communications diverses

Rouen. — « La Raison » (journal du peuple), organe régional de la Fédération anarchiste de Normandie.

A tous les collaborateurs.

A tous les militants.

Nous faisons savoir aux camarades qui nous ont offert d'œuvrer avec nous pour la composition de notre journal régional « la Raison » et ainsi qu'à tous les anarchistes, les syndicalistes fédéralistes, les antimilitaristes et antirégimes qui veulent nous envoyer des articles, peuvent dès maintenant se mettre en relations directes avec le Comité de Rédaction qui répondra à tous les renseignements reçus.

A prendre note :

Pour tout ce qui concerne la rédaction du journal « La Raison », envoyer toute la correspondance et les copies au camarade G. Burgal, secrétaire du Comité de rédaction, 8, rue du Bois-au-Cor, St. Le Havre (Seine-Inférieure).

Camarades, tous à l'œuvre et soyez présents à notre petit congrès du 27 novembre à 9 h. 30, place Carnot, à Rouen.

Pour le Comité d'initiative, Henry, 39, rue de la République, Rouen.

Henry, de Rouen, demande à la Fédération anarchiste de Normandie, la participation assurée de Eugène Humbert, René érin et Roger Mouclier.

Tous les Pacifistes de la région assisteront à cette réunion avec de nombreux camarades de la guerre et leur volonté de désarmement.

Groupe de la Synthèse. — Les camarades réunis, ont décidé, dans un accord commun, de former un groupe anarchiste de la région parisienne, sous l'égide de la Synthèse et font un appel pressant à tous les camarades, sans distinction de tendances, pour œuvrer dans une action commune de propagande et d'éducation.

leur concours. Nous espérons bien, quand ces lignes paraîtront, que nous nous serons mis d'accord pour l'action à envisager.

Maintenant, un appel aux libertaires et sympathisants brestois pour qu'ils viennent renforcer notre groupe.

La prochaine réunion du groupe a été fixée au dimanche 27 novembre, à 9 h. 30, bureau 7. Que tous soient présents.

Le Secrétaire.

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. Conférences éducatives tous les mois. Appel aux sympathisants du « Libertaire ». Pour la correspondance, s'adresser à Charles Catholot, 15, rue du Plessis-Neuf.

Librairie. — Une librairie du groupe se tient tous les dimanches matin, au marché du Châtelet.

Beaucarre (Gard). — Les camarades qui ont ou qui voudraient correspondre avec le groupe sont priés de retenir la nouvelle adresse qui suit : Benoît Auguste, Cercle Social, rue de l'Avenir, à Beaucarre (Gard).

Périgueux. — Les adhérents du groupe des Amis de la Liberté sont invités d'assister d'une façon régulière aux réunions qui se tiennent le deuxième samedi de chaque mois, 9, rue Louis-Blanc. Adresser toute la correspondance à cette adresse.

Groupe Anarchiste communiste de Toulouse. — Les réunions du groupe ont lieu tous les samedis, à 20 h. 30, au café Borias, place du Capitole.

Librairie. — Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue Saint-Bernard.

Groupe de Nancy. — Le Groupe d'Etudes sociales se réunit tous les premiers mardis du mois, à la Bourse du Travail, 2, rue Drouin, à 20 h. 30. Nous engageons tous nos camarades se réclamant de nos idées, ainsi que les sympathisants, à venir nombreux à nos réunions ; l'accueil le plus fraternel leur est réservé.

Groupe de Nîmes. — Le camarade assumant la correspondance étant obligé de ne pas s'écarter de chez lui cet hiver pour raison de santé, la réunion du groupe aura lieu à la place du Peuple, chez Reynaud, le dimanche 27 novembre, à 9 heures du matin, afin que les copains puissent profiter du restant de leur journée.

C'est Jeanne Humbert qui, d'accord avec le groupe de Toulouse, donnera notre prochaine conférence à Nîmes. Les camarades sont donc priés d'être exacts.

Les camarades de la Ligue des Combattants de la Paix, qui isolés à Nîmes, et ayant les idées des camarades de la Patrie Humaine sont invités à assister à notre réunion.

Groupe libertaire de Trézé. — J'avise les camarades que le matériel du groupe est à la disposition du camarade qui dans l'avenir sera susceptible de grouper les libertaires, certes nombreux à Trézé ; quant à moi, en vertu des engagements de pris il y a six mois, je m'efforce tout bonnement.

Néanmoins, je continue à envoyer les abonnements par chèques-postaux au « Libertaire » et au « Flambeau ».

Le camarade Duigon se tiendra régulièrement au marché de Malaquais le dimanche qui suivra le 10 et le 28 de chaque mois ; on y trouvera brochures, livres et journaux. — Lelievre Germinel.

Groupe de Courvan. — Réunion du groupe tous les samedis au local habituel. Les prochaines réunions seront consacrées à l'étude des moyens à employer par la classe ouvrière pour lutter contre le chômage, contre les dangers de la guerre et pour l'amitié et à préciser dans les différents problèmes notre position d'anarchistes-révolutionnaires. — Le Secrétaire.

Le Groupe de la Synthèse de Paris, tiendra ses réunions chaque jeudi à 20 h. 45, 170, faubourg Saint-Antoine, métro : Reuilly, invitation cordiale à tous.

La Chanson de Paris. — Le prochain gala de la Chanson organisé par la « Chanson de Paris », aura lieu le jeudi 1^{er} décembre 1932 à 21 heures, à la grande salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche. Au programme : Mmes Berthe Barklay, Yvonne Depreste, Musidora, Anna Thibaud, Aline Vallandri, Gille Weidling ; M. Léon Berton ; les chansonniers : Marius Brulach, Ded-Rysel, Eugène Lemerrier, Robert Malleron, Jacques Marfel, Paul Maye, Robert Vidal et le dessinateur Roger Roy. Un sketch de M. Balder. « La Voyance » sera interprétée par Mlle Gille Weidling et M. Léon Berton. Au piano d'accompagnement : Mme Aline Bernay.

Groupe Artistique

Appel est fait à tous les camarades qui peuvent nous aider dans notre œuvre.

Réunion vendredi 25 novembre à 9 heures très précises, 47, faubourg Saint-Denis Paris (10^e).

Petite correspondance

Georges Laveau. — Ton abonnement se termine à la fin du mois. — R. Frémont.

Le Gérant : Lucien CHATELAIN.

Imp. Centrale de la Bourre 117, Rue Reaumur PARIS

Notre service de librairie

186, Boul. de la Villette, Paris-19^e — Chèque Postal : Frémont Paris 1642-80

Le service de Librairie du « Libertaire » se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, question sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit pour cela de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et, si possible, de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement.

Les frais de ports sont calculés à raison de 10 0/0 pour la France et 20 0/0 pour l'étranger.

Aux bibliothèques, syndicats, groupes et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 0/0, frais de port à leur charge.

Les abonnés du « Libertaire » bénéficient également d'une remise de 10 0/0.

Adresser toutes les commandes, accompagnées de leur montant, à Frémont, chèque postal Frémont 1642-80, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

LITTÉRATURE

Champsaur (Félicien). — L'arriviste :
I. Marquisette 10 »
II. Claude Barsac 10 »
III. Renée April 10 »

Chastanet. — La dictature de l'argent 10 »
— L'Oncle Shylock 7 »
— La République des banquiers 12 »
Constantin-Weyer. — Manitoba 12 »
— La Bourrasque 12 »

Deschamps (L.). — L'Eglise à travers l'histoire 7 50
— Cinq éclats de silex 12 »
— Un homme se penche sur son passé 12 »
— Morvan 12 »

Corcos (Fernand). — Les femmes en guerre 15 »

— L'art de parler en public 15 »
— L'Amérique... Un paradis ? 10 »
Corday Michel. — Les embrasés 12 »
— Les feux du couchant 7 »
— Les Hauts Fourneaux 7 »
— La houille rouge 7 »
— Les mains propres (essai d'éducation sans dogme) 5 »
— Sésame ou la maternité consentie 5 »
— Vénus ou les deux risques 7 »
Courteline. — Ah ! Jeunesse 12 »
— Boubourroche 12 »
— Un client sérieux 12 »
— Les gaités de l'escadron 12 »
— Les Linottes (théâtre) 12 »
— Messieurs les Ronds-de-Cuir 12 »
— Le train de 8 h. 47 12 »
Darrien (G.). — L'épaulette 6 75

Daudet (Alphonse). — Jack (2 vol.) 12 »
— chaque 12 »
— Sapho 12 »

— Numa Roumestan 12 »
— Les Amoureuses 12 »
— Le Petit Chose 12 »
— Lettres de mon Moulin 12 »
— Le Nabab 12 »
— Sottien de famille 12 »
— Philémon jeune et Risler aîné 12 »

J.-O. Curwood. — Les Chasseurs
— Nomades du Nord 12 »
— Kazan 12 »
— Le Piège d'Or 12 »
— Les Chasseurs de Loups 12 »
— Bar chien-loup 12 »
— Le Grizzly 12 »
— Sur la piste dangereuse 12 »</